

## HOMÉLIE DU 3<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE CARÊME

**Année C – Dimanche 20 mars 2022**

*Par le Père Patrick GUINNEPAIN*

*“L’affaire des galiléens”, “la chute de la tour de Siloé”,* des faits divers dramatiques qui ont ensanglantés la vie des contemporains de Jésus, au point de graver en eux une mémoire vive de la douleur et de l’injustice, avec la sempiternelle question du sens des évènements.

Des faits divers tellement habituels qu’ils évoquent les aléas de nos existences d’aujourd’hui et nos propres questions. Qu’on y songe un instant : depuis la vague pas si ancienne des attentats qui nous a collectivement traumatisés, en passant par l’épidémie qui nous a confinés, et jusqu’à cette guerre en Europe dont on craint qu’elle ne s’étende, bien des menaces nous inquiètent aujourd’hui, comme si nous devions vivre en permanence avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. D’autant qu’à ces situations d’adversité collective s’ajoutent des épreuves plus familiales ou personnelles. Pensons un instant à tous ceux qui affrontent des maladies incurables, des deuils imprévus, des ruptures conjugales ou bien des échecs professionnels.

Catastrophe naturelle et calamité, accident et maladie, guerre et épidémie ... La liste des évènements subis qui nous ramènent au tragique de l’existence et à la vulnérabilité de notre condition humaine pourrait-être longue : Et la question des disciples à Jésus devient aussi la nôtre, toujours la même : *“qu’est-ce qu’on a fait pour mériter ça ?”*

Or, Jésus ne répond pas à cette question du sens. Il déplace l’intérêt de ses auditeurs vers une autre perspective, les conduisant à s’interroger, non pas sur le sens des évènements que l’on subit, plutôt sur le sens de nos vies que l’on peut choisir.

Il le sait et nous invite à y consentir : notre existence est irrémédiablement fragile, nos vies ne tenant qu’à un fil, et *“nul ne sait ni le jour ni l’heure”*. La durée, notre durée, est limitée ! Et Jésus, à travers la parabole du *“figuier qui ne donne pas de fruit”*, nous interroge sur ce que nous faisons de cette durée dont on ignore la longueur ? Lui-même nous en redit le sens.

Nos existences, comme le carême, dont à durée déterminée, avec un début et une fin que l'on ne peut prévoir. Elles sont donc à considérer et accueillir de la même manière que nos carêmes : une durée qui nous est offerte comme un moment favorable pour notre Salut. Un temps de grâce dont on peut s'entendre dire avec la seconde lettre aux Corinthiens : **« Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut »** (2 Co 6, 2).

Cela nous renvoie à toutes les paraboles du Christ sur la venue du seigneur et le moment de la rencontre. Celle des vierges sages et des vierges folles, celle du gérant habile, celle des talents. Avec l'appel à la vigilance qui jaillit de chacune d'elle : **« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ! »** (Mt 25, 13) ! Il ne s'agit pas là de révéler un Dieu qui s'amuserait à venir par surprise au risque de nous prendre au dépourvu. Mais d'un Dieu qui n'a pas d'heure particulière, parce qu'il est de toutes les heures. Car chaque heure est l'heure de Dieu, chaque heure est un moment favorable et une heure de Salut !

Ainsi s'accueille la durée de nos existences que figure celle du carême : un temps de grâce et de réconciliation avec Dieu qui nous est offert pour notre Salut. Le disciple, conscient et lucide de l'infinie fragilité de nos vies humaines, auxquelles un rien peut mettre fin, est invité à *"être toujours prêts"*, à ne pas remettre au lendemain sa conversion, à ne pas rêver ni attendre un moment plus opportun pour revenir à Dieu. Car la valeur de sa vie ne dépend pas de sa longueur, mais de ce qu'il a fait de sa durée, de la manière avec laquelle il aura habité son temps.